

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 26 octobre 1781

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 26 octobre 1781, 1781-10-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/691>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe commence par mettre aux pieds de Votre Majesté...

RésuméLui transmet une l. de remerciement [de Luce de Lancival]. Joseph II commence à inquiéter le Saint-Siège. Exemple de tolérance et de mépris des superstitions donné par Fréd. II, sa gaieté philosophique. Dubois est un homme de bonne conduite, connu à Varsovie et de Bitaubé, de Thiébault, de l'imprimeur Decker, et cité par [Johann III] Bernoulli dans la relation de son voyage de Pologne. Marie-Antoinette a accouché d'un fils le 22 de ce mois.

Justification de la datation2 l. écrites le même jour : seule la deuxième est dans Belin-Bossange p. 448-449

Numéro inventaire81.61

Identifiant2314

NumPappasInexistant

# Présentation

Sous-titreInexistant

Date1781-10-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 244, p. 203-205

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques2 l. écrites le même jour : seule la deuxième est dans Belin-Bossange p. 448-449

Auteur(s) de l'analyse2 l. écrites le même jour : seule la deuxième est dans Belin-Bossange p. 448-449

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuves xxv, 244, pp. 203-205  
26 octobre 1781 D'Alembert à Frédéric II

Payas 1879  
Inv. 944

AVEC D'ALEMBERT.

203

243. DE D'ALEMBERT.

Paris, 26 octobre 1781.

SIRE,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté la lettre et les ouvrages du professeur qui a formé par ses leçons le jeune élève dont V. M. a daigné récompenser les talents. Ce professeur, Sire, partage avec son jeune disciple la reconnaissance, l'admiration et la tendre vénération que V. M. inspire depuis si longtemps à tous ceux qui pensent. Il serait infiniment flatté que V. M. goûtât assez ses productions pour le juger digne d'être au nombre des associés étrangers de votre illustre et savante Académie. Si V. M. daigne lui accorder cette grâce, il sera en état d'envoyer quelquefois à cette compagnie des mémoires intéressants sur la littérature. Cette récompense qu'il obtiendrait de vous, Sire, tant pour ses propres talents que pour avoir contribué à faire éclore des talents naissants, serait pour l'université dont il est membre un objet de reconnaissance et d'émulation tout à la fois. Je prends la liberté, Sire, de joindre mes prières à celles de M. Séguier (c'est le nom de ce professeur) pour réclamer cette faveur de V. M.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

244. DU MÊME.

Paris, 26 octobre 1781.

SIRE,

Je commence par mettre aux pieds de Votre Majesté la reconnaissance du jeune étudiant qu'elle a bien voulu honorer de ses bontés. Vous trouverez, Sire, l'expression de cette reconnaissance dans la lettre que ce jeune homme a l'honneur d'écrire à V. M. et qu'il m'a remise il y a deux jours, au retour de ses vacances. Sa pauvre famille, ses maîtres, l'université de Paris, dont

il est l'élève, partagent, Sire, tous les sentiments dont ce jeune homme est pénétré pour les bontés de V. M., et répètent avec lui, après Horace, le souhait qu'il fait, que V. M. aille le plus tard qu'il sera possible rejoindre dans l'Olympe les Auguste et les autres princes protecteurs des lettres, et qu'elle borne longtemps son bonheur à être appelée *père* encore plus que *prince*.\*

Je félicite d'avance la philosophie, conjointement et de concert avec V. M., des beaux jours qu'elle verra luire peut-être quand je ne serai plus, mais dont je ne désespère pas cependant que V. M. et moi ne voyions au moins l'aurore, tant il me semble que le César fouette rudement les chevaux ou les ânes qui tirent la voiture pontificale, dont la charpente mal assemblée menace de se briser bientôt. On dit que le saint-siège commence à être inquiet et à voir que l'affaire est sérieuse. Encore une fois, Sire, c'est à V. M., tout hérétique qu'elle est, que l'Allemagne et les autres peuples auront cette obligation, par le bel exemple qu'elle a donné aux princes, catholiques et autres, de la tolérance à la fois et du mépris pour toutes les superstitions humaines. Ce qui vaut encore mieux, Sire, et pour l'Allemagne, et pour l'Europe, c'est la gaieté si philosophique et si charmante avec laquelle V. M. pense, écrit et parle, parce que cette gaieté annonce en elle un principe de vie encore très-animé, et que tout ce qui pense en ce bas monde, j'oserais presque dire tout ce qui respire, au moins en Europe, a besoin de votre conservation. Pour moi, dont la frêle et chétive existence n'est malheureusement nécessaire à personne, j'imité autant que je puis l'exemple si bon à suivre de V. M., de rire de toutes les sottises, grandes et petites, qu'on se disent et qui se font dans ce bas monde, et j'éprouve que ma santé s'en trouve mieux.

Je connais assez M. Dubois, et depuis assez longtemps, pour assurer V. M. que c'est un homme de lettres instruit, versé dans l'histoire ancienne et moderne, qui a des connaissances du droit public, et qui a vu différentes parties de l'Europe. J'ai tout lieu de croire aussi que c'est un homme de bonnes mœurs et de bonne conduite, dont V. M. aurait sujet d'être satisfaite dans les diffé-

\* *Hic amos dici Patet atque Princeps.*

Horace, *Odes*, liv. I, ode 2, v. 50.



rents emplois dont elle pourrait le charger. Il a professé à Varsovie l'histoire et le droit public, et n'a quitté cette place que par des raisons de santé, et avec les attestations les plus avantageuses et les plus authentiques, que j'ai vues et lues, de sa capacité et de sa bonne conduite. MM. Bitaubé et Thiébault, qui le connaissent tous deux, ainsi que l'imprimeur Decker et plusieurs autres personnes, pourront rendre témoignage de lui à V. M., si elle juge à propos de les interroger à ce sujet. M. Bernoulli fait de lui une longue et honorable mention dans le volume de ses voyages où il parle de la Pologne. Si, d'après ces différents renseignements, V. M. croit pouvoir employer M. Dubois, je la prie de me donner ses ordres à ce sujet, pour son voyage.

V. M. est sans doute déjà informée que notre reine est accouchée d'un prince le 22 de ce mois. »

Je suis avec le plus profond respect et la plus vive reconnaissance, etc.

245. A D'ALEMBERT.

Le 10 novembre 1751.

J'ai été étonné du style de votre jeune écolier, et je crois qu'il fera fortune en France, si avec le temps il perfectionne son talent pour la flatterie, le plus nécessaire pour réussir à la cour. César se laissa encenser par Cicéron et tant d'autres; Auguste avalait à pleine gorge l'encens que Virgile, Ovide et Horace lui distribuaient à pleine mesure; Léon X préférait les flatteurs aux apôtres; et votre Louis XIV recevait avidement les éloges que lui distribuait l'Académie, et s'il aimait les opéras, c'était pour les prologues. Alexandre, occupé à son expédition contre Porus, excédé de fatigue, s'écria : « O Athéniens ! vous ne savez pas ce qu'il m'en coûte pour être loué de vous. » Pour moi, qui ne suis pas fait pour me trouver en rang d'oignon avec ces dieux de la terre, je

\* Louis-Joseph-Xavier-François, mort le 4 juin 1789.

\* *Philosophie*, *Encyclopédie*, chap. LX. Voyez notes t. IX, p. 236.